le mcgill Daily
depuis 1977
français
Vol.78 No.50
Le mardi
22 novembre 1988

Les Conservateurs formeront un gouvernement majoritaire

Sophie Cousineau

Les Canadiens ont réélu un gouvernement conservateur majoritaire hier soir. A l'heure de mettre sous presse, on comptait, parmi les élus, 170 candidats conservateurs, 83 libéraux et 41 néo-démocrates sur 245 sièges. Cette victoire est particulièrement éclatante au Québec où 63 des 75 comtés sont « bleus ». Dans St-Henri/Westmount toutefois, le comté de l'université Mcgill, c'est le candidat libéral David Berger qui représentera les « ghettoiens » au parlement.

Mais plus important encore, cette victoire donne enfin un mandat clair au gouvernement Mulroney pour la poursuite de l'implantation du traité de libre-échange.

Sur la scène québécoise, plusieurs vedettes furent battues et certains bastions du parti libéral perdus.

Il faut souligner, entre autre, la défaite tardive de Raymond Garneau, chef des troupes libérales au Québec et candidat dans le comté de Ahuntsic, aux mains de la candidate conservatrice Nicole Roy-Arcelin, par 400 voix.

Puis la victoire de Jean-Pierre Hogue, candidat conservateur dans le comté d'Outremont, constitue une première dans ce comté qui, depuis sa création en 1947, était un fief libéral.

Sur la scène montréalaise, les libéraux ont gagné six des 19 comtés et ce, surtout dans le centre-ville et l'ouest. Mais les conservateurs ont fait des percées dans l'Ouest et gagnent ainsi 13 comtés.

La montée néo-démocrate attendue au Québec n'a jamais vu le jour. Le candidat vedette du parti, Phil Edmunston, n'a pu conquérir Chambly.

Au niveau national, chaque province manifeste son schéma propre. Les provinces de l'Atlantique sont principalement libérales. L'Ontario est très partagée entre les libéraux et les conservateurs qui sont nez-à-nez. Mais on s'attendait à une plus grande réussite des libéraux ici. Les libéraux ont par contre percé au Manitoba.

L'Alberta, traditionellement conservatrice, a élu le premier candidat néo-démocrate de son histoire. Les néo-démocrates ont également surpris par une poussée en Saskatchewan. Ils ont très bien réussi en Colombie-Britanique, mais c'était prévisible.

Mulroney, Turner et Broadbent furent élus dans leur circonscription respectives. Toutefois, suite à cette élection, des changements au leadership des partis de l'opposition sont prévisibles. On soupçonne que Broadbent, député de Oshawa, et chef du NPD depuis 1975, a l'intention de se retirer de la présidence du parti.

Quant à Turner, nul doute que les luttes féroces au leadership ne tarderont pas à refaire surface. Car la prestation de Turner, quoique honorable depuis le succès des débats télévisés, ne réussira pas à sauver les meubles. Bien plus que le le libre-échange, dont nous sommes tous saturés maintenant, les nouvelles orientations des partis et leurs nouveaux chefs seront à surveiller.

Pour l'avortement libre et gratuit

Anne Campagna

« Je n'ai jamais vu autant de conviction et d'enthousiasme dans une manifestation populaire. » Michelle Edmond, porte-parole du Comité de coordination de la Coalition pour l'avortement libre et gratuit, était très satisfaite suite à la manifestation de samedi soir dernier à Montréal.

« On sentait vraiment une solidarité féminine, même qu'en descendant St-Denis, des gens se sont joints à la manifestation. On peut voir par là que le sujet touche les gens de près. » Le printemps dernier, la Cour Suprême légiférait sur l'avortement, déclarant inconstitutionelle l'ancienne loi qui criminalisait l'avortement. Auparavant, une femme qui se faisait avorter était passible de 2 à 4 ans de prison, et le médecin qui pratiquait l'avortement, de prison à perpétuité. Aujourd'hui, en tant que service médical, celui-ci se doit maintenant de répondre aux trois grands principes des services de santé, qui sont la gratuité, l'universalité et l'accessibilité, et ce, partout au Canada.

Mais le dossier n'est pas clos, car on promet maintenant de mettre sur pied une autre loi. Le hic, c'est que l'avortement ne peut être légiféré qu'en fonction du code criminel, alors que les soins de santé sont un champ de compétence du provincial.

« Cela revient à criminaliser l'avortement », rétorque Michelle Edmond. « Nous on ne veut pas du tout cette loi. On revendique le droit à l'avortement libre et gratuit, ainsi que des directives aux provinces claires et précises de la part du fédéral, pour que chacun des gouvernements provinciaux appliquent la loi canadienne de la santé. On veut que les deux palliers de gouvernement voient à ce qu'il y ait des services développés partout au Canada et prioritairement dans les CLSC. Dans les régions éloignées, on veut que soit offerte la gamme complète des services. »

Depuis dix ans, le Québec a bravé la loi sur l'avortement, instaurant dans les CLSC un système gratuit avec des rencontres pré et post-avortement, et un suivi de la femme par une équipe multi-disciplinaire. Ces trois dernières années, toute forme de poursuite était prohibée, car on attendait la décision de la cour suprême.

« Il y a tout un climat social instauré favorable aux enfants. En France, on fait des campagnes en faveur des enfants. Mais on ne peut obliger les femmes à avoir des enfants contre leur gré. Derrière les mouvements Pro-Vie qui se battent pour les droits des fœtus, il y a toute une philosophie de retour aux valeurs traditionelles, soutenue amplement par l'Eglise catholique romaine. La femme n'aura jamais l'égalité complète si ce n'est pas elle qui décide de quelle façon elle disposera de son corps », conclut Michelle Edmond.

Bilan d'une grève étudiante

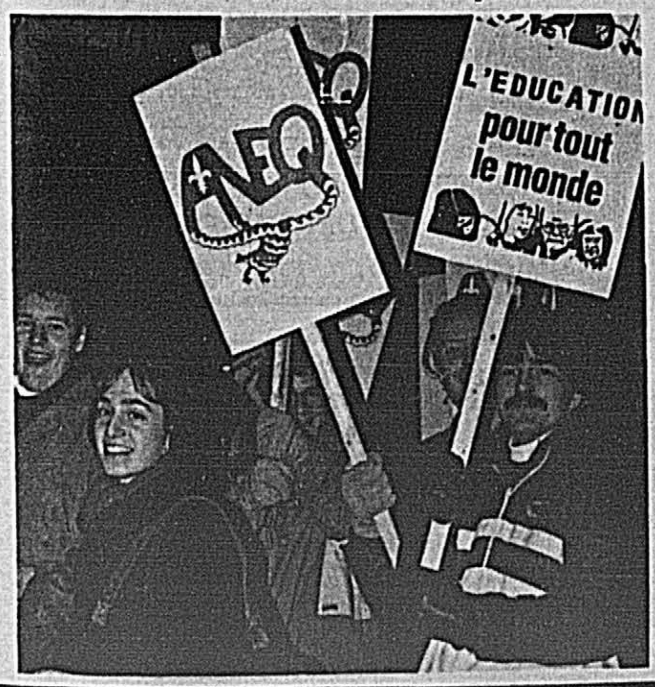
Pierre Carabin

La décision de l'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANEEQ) de mettre un terme à la grève générale illimitée, le 13 novembre dernier, n'a pas mis fin aux revendications étudiantes.

Jusqu'à aujourd'hui, certains départements de l'Université de Montréal (criminologie, sociologie) restaient en grève.

Cependant, l'exécutif de l'association des étudiant(e)s en criminologie devait demander à ses membres de voter contre une poursuite de la grève. Cette association est en grève depuis trois jours.

« Nos objectifs sont atteints », indique Jean Paiement, coordonnateur général. Pour Paiement, les objectifs se résument à : faire une action de solidarité, modifier en faveur des étudiants les rapports de force avec le gouvernement, à sensibiliser les étudiants au niveau du campus de l'Université de Montréal et à faire pression sur la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM).



Quant au étudiants en sociologie, ils doivent se réunir en assemblée générale aujourd'hui pour remettre en question leur participation à la grève.

Du côté de l'ANEEQ, on fait également, malgré l'absence de résultats tangibles, un bilan plutôt positif de la grève. « On ne s'imagine pas que c'est une victoire éclatante », nous dit Marie-Josée Latour, membre de l'exécutif de l'ANEEQ. Cependant, elle précise que la grève a « implanté le débat sur les prêts et bourses dans la population étudiante », ce qui n'était pas évident il y a quelques mois. De plus, c'est « un avertissement clair » qu'a reçu le gouvernement avec cette action.

L'ANEEQ ne compte d'ailleurs pas s'arrêter dans ses revendications. Le 2 décembre prochain, alors que le Parli Libéral fêtera le troisième anniversaire de son accession au pouvoir, se tiendra une Journée nationale d'action. Cette journée vise essentiellement à informer les étudiants au sujet des prêts et bourses.

Concrètement, on se propose la distribution de tracts, d'affiches et d'autocollants. On prévoit aussi envoyer des cartes postales, expliquant la position des étudiants, à Robert Bourassa. Enfin, des occupations de bureaux gouvernementaux sont prévues, au niveau régional.

A McGill, un groupe d'étudiants pour l'accessibilité de l'éducation s'est formé. Selon Chris Lawson, porte-parole du groupe, « les étudiants de McGill n'ont pas été suffisamment informés sur les questions des prêts et bourses et du sous-financement universitaire ».

Le groupe veut remédier à cette situation. Entre autres, on organise pour mercredi prochain à 12h30, une conférence. Plusieurs personnalités seront présentes au Pavillon Union (salle 107/108) pour discuter de l'accessibilité à une éducation de qualité au Québec.

Des représentants du gouvernement, de l'opposition officielle, de l'ANEEQ et de l'Association générale des étudiant(e)s de l'Université du Québec à Montréal (AGEUQAM) seront là pour répondre aux questions des étudiants.

NOUVELLES

Opération Apollo à l'Université de Montréal

Nicolas Desaulniers-Soucy

L'Université de Montréal (UdeM) vient de régler le problème d'engorgement de ses salles d'informatique pour étudiants par l'achat d'une centaine de mini-ordinateurs Apollo.

En effet, l'UdeM avait le choix entre deux systèmes : un ordinateur central ou des stations de travail reliées en réseau.

Le premier système, comme son nom l'indique, consiste en un puissant ordinateur central auquel sont reliés plusieurs dizaines de terminaux. Leur nombre dépend de la puissance de cet ordinateur.

Les utilisateurs des terminaux disposent d'un temps inversement proportionnel à leur nombre. Par exemple, s'il y a 30 utilisateurs simultanément chacun dispose du trentième du temps d'opération de l'ordinateur central.

Le deuxième système consiste en plusieurs mini-ordinateurs (mini pour un ordinateur signifie beaucoup plus puissant que les ordinateurs que l'on achète régulièrement pour la-maison). Chacun dispose de sa propre unité de traitement. Leur vitesse d'opération est moindre que celle d'un ordinateur central mais comme il n'y a qu'un utilisateur par poste de travail le traitement des données est souvent beaucoup plus rapide.

Jusqu'au début de la présente session l'UdeM était équipée de terminaux VAX reliés à un ordinateur central qui devait être en mesure d'accomoder 30 usagers simultanément.

Or, d'après un étudiant de deuxième année en informatique à l'UdeM, Alain Samkocwa, « dès qu'il y a 25 utilisateurs sur le système ça commence à aller très lentement... on peut par exemple taper une ligne entière au clavier et ne la voir écrite sur l'écran que 30 secondes plus tard ou attendre jusqu'à 1h30 qu'un programme soit compilé et exécuté ».

« Le nouveau système Apollo a supprimé nos nuits blanches! » ajoute-t-il. Un professeur d'informatique de l'UdeM, qui a désiré garder l'anonymat, nous explique qu'un des grands avantages du nouveau système réside dans le fait qu'une panne d'ordinateur ne signifie plus que tous les étudiants en sont affectés puisque tous les autres postes de travail restent en état de marche. Par ailleurs les étudiants n'ont plus de limite de temps d'utilisation mais seulement d'espace de mémoire.

Les nouveaux ordinateurs sont accessibles à plus de 1 000 étudiants bien que la priorité soit accordée à ceux du niveau du baccalauréat. D'après Alain Samkocwa il n'est pas vraiment plus difficile d'avoir accès à un ordinateur que l'année passée.

Le professeur déja mentionné de l'UdeM croit que les réseaux d'ordinateurs constituent « la voie de l'avenir » et que l'achat des ordinateurs Apollo est « un investissement pour le futur ».

Il déclare également qu'au début de la session il y a eu quelques petits problèmes. En effet les professeurs ont même dû interdire l'accès à tous les postes de travail pour une fin de semaine complète afin de les corriger (les problèmes). Mais le système fonctionne présentement à 95% de disponibilité.

Les ordinateurs Appolo ont été choisis principalement à cause de leur technologique avancée dans le domaine et à leur prix avantageux.

La compagnie Appolo, comme le clame le dossier de presse, a déjà de nombreuses expériences dans le milieu académique. En effet, elle a équipé l'Université Harvard de ses ordinateurs dès 1981.

Pour les friands de quincaillerie informatique, les ordinateurs Apollo de la série 3 500 choisie par l'UdeM possède un processeur de 25 MHz, 32 Mo de mémoire, une mémoire de masse de 155 Mo à 2,8 Go et peut exécuter 4 millions d'instructions par seconde.

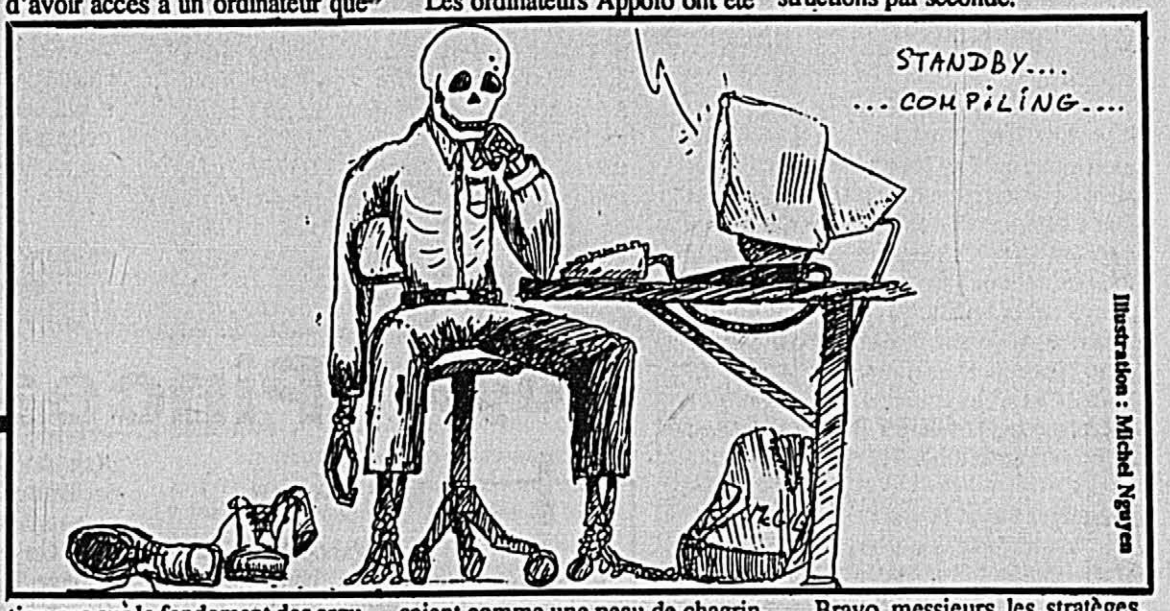


Illustration : Michel Nguyen

COMMENTAIRE

La grande frousse

Pascal Seltzer

La campagne de 1988 devait être celle des accords, en fait elle ne se limita qu'à un seul, celui du libre-échange, avec comme leitmotiv, pour toutes les formations politiques, la peur...

La date des élections étant décidée par le parti au pouvoir, les Conservateurs furent attentifs à déclencher la campagne électorale à un moment où ils étaient en position de force. Mais devant l'enjeu capital que revêtaient, pour une fois, les élections fédérales, le rôle le plus facile revenait aux partis d'opposition. Surtout le Parti libéral qui malgré ses déboires reste puissant. Le Nouveau parti démocratique (NPD), pour la première fois occupe une place non-négligeable dans les élection, mais reste marginalisé par une étiquette gauchiste, persistante, mais de moins en moins appropriée. Leur position sur le libre-échange est similaire à celle des Libéraux, ce qui n'est pas fait pour faciliter une percée au niveau national.

La stratégie de cette campagne monothématique fut simple : la peur, la peur à gauche, la peur à droite.

« La critique est facile; l'art est difficile », les Libéraux et le NPD ne se sont pas privés de critiquer et de démolir le traité de libre-échange. C'est en cela que les partis opposés au traité avaient l'avantage. Ils ont orchestré une campagne qui devait en appeler à la peur viscérale que l'électeur a pour le changement, pour le meilleur ou pour le pire...

La stratégie des partis anti-libre-échange n'était pas de persuader l'électeur de rejeter l'accord, mais de le pousser à voter pour le statuquo, pour l'immobilisme. Cela en fait revenait au même.

On ne lésina sur les moyens et encore moins sur les arguments, dont certains frisaient l'absurde : « Mulroney veux vendre le Canada aux Etats-Unis. »

Devant un accord aussi lourd de conséquences pour le Canada, inspirer la peur était certes la tactique la plus facile et le meilleur moyen d'arriver à ses fins.

La littérature anti-libre-échange fut pendant ces derniers mois florissante, les publications indépendantes ou directement reliées aux partis, rivalisent de phrases assassines contre le traîté.

Le dernier pamphlet à paraître au Québec fut publié le 17 novembre par le Fond de lutte contre l'accord et par sa cellule québecoise, la Coallition québecoise d'opposition au libre-échange. Ce pamphlet fait foi de conclusions, autant sur la présentation que sur le fondement des arguments utilisés autant par les libéraux que par les NPD. Présenté sous la forme d'un dialogue entre un idiot n'ayant comme qualité que son innocence, et un imbécile démagogue qui devrait plutôt se reconvertir dans les films d'horreur, l'imbécile explique à l'idiot que « cet accord ressemble à un cauchemar! ». La moindre étude de ce texte met à jour des incohérences, des mensonges, des citations prises hors contexte et dénuées de tout sens. Le tout présenté sur un fond d'apocalypse avec la promesse que si l'accord passe, c'est avec délices que nous nous ferons phagocyter par les américains.

Cependant, les anti-libre-échange n'ont pas le monopole de la peur dans cette campagne. Les Conservateurs et toutes les organisations pro-libre-échange en font un tout aussi bon usage.

Elle revêt cependant un aspect plus subtil, plus machiavélique. En effet la tactique se devait d'être différente, elle devait obliger l'électeur à faire confiance d'une manière presque aveugle à notre prophète national, au sauveur Mulroney. La tactique consistait à assomer l'électeur sous des chiffres mirobolants, qui d'ailleurs retrécissaient comme une peau de chagrin au fur et à mesure que la campagne avancait. Par exemple, on est passé de la promesse de 350 000 emplois en dix ans, au début de la campagne, à 76 000 récemment...

La peur se devait d'être inspirée différemment. Elle devait toucher la fibre nationaliste, fédéraliste si on préfère. De quoi aurions-nous l'air aux yeux de la communauté internationale si après 30 mois de négociations nous résillions cet accord? La voilà la question piège! En fait, cela veut dire, jusqu'où iraient les Etats-Unis dans leurs mesures de représailles contre notre Canada bien aimé et si fragile...

L'idée est simple et efficace, le Canada va servir d'exemple au reste du monde, l'accord de libre-échange avec les Etats-Unis sera le précurseur dans un processus mondial de libéralisation de l'économie.

La subtilité réside dans la dualité des sentiments qui émergent des discours de Mulroney. Devons-nous accepter un accord dont nous ne savons presque rien, mais qui fut négocié par notre chef éclairé, pour le bien du Canada, ou devons-nous passer pour des couards en refusant le virage économique et ainsi envisager la possibilité d'être mis au banc de « la société civilisée ».

Bravo messieurs les stratèges, vous êtes de fins psychologues, entre le « progrès » et « l'humiliation à l'échelle internationale », que choisir?

Et pour ce qui est du rôle international que le Canada aurait à jouer, Mulroney s'est même arrangé pour le faire préciser par ses amis anglais et américains. La Dame de Fer ne s'est jamais gênée pour dire que ce serait une grave erreur de rejeter l'accord et Reagan, le mentor de Mulroney, d'ajouter qu'en aucun cas les Etats-Unis n'utiliseront leur influence pour couper dans les programmes sociaux canadiens, pensions de vieillesse, assurance-maladie... Des arguments puissants qui ont fait perdre plus qu'un référendum à qui nous savons.

Ainsi le vrai enjeu de la campagne ne fut pas le traité de libre-échange et encore moins celui du Lac Meech, mais plutôt de savoir quel est le meilleur moyen de faire peur à l'électorat en lui parlant d'argent, de pensions perdues, de chômage qui nous pend au nez et d'acculturation à l'américaine. Ou en nous menaçant d'être mis au rancard de la communauté internationale, du progrès, en nous faisant passer pour un peuple rétrograde, suicidaire, peureux, presque débile quoi!

Tous droits réservés ©1988 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécesairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

collaborateurs-trices
Pascal Seltzer
Konstanty Verek
Josée Villeneuve
Mario Douyon de Azevedo
Anne Campagna
Luc Grenier
Michel Nguyen
Marc Sokolowski
Olivier Spéciel
Antoine Saucier

rédacteurs-trice

coordination Jennifer August
coordination nouvelles Eric Smith
coordination artistique Yvonne Bayer, Tamsin Douglas
rédacteur-trices nouvelles Mitu Segupta, Karen Valihora, Joyce Lombardi

rédacteur-trice scientifique Kim Binstead, Tark Razek
rédacteur-trice du « supplement » carl p wilson, Egg
responsable photo Heidi Hollinger, Raina Susnick
rédacteur-trice dossier Susana Bejar, Zeb Brown

Le McGillDaily français

co-rédacteur-trice Pierre Carabin, Isabelle Clément
co-rédacteur-trice nouvelles Nicolas Desaulniers-Soucy, Sophie Cousineau
rédactrice culturelle Isabelle Perrault

Bureau de la rédaction : 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone : (514) 398-6784/85 Gérante : Kim Penney, suite B-17, téléphone : (514) 398-6791 Publicité : Caroline Elie, Boris Shedov, suite B-17, téléphone : (514) 398-6790 Photocomposition et mise en pages publicité : Mike Sportza

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-peq et CampusPlus

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve HIGHER GRADES without anxiety stress or panic through hypnotherapy!
Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation, along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarvé offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on.

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmickry • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality, we feel each client should be afforded individual personal attention, with sessions on a one-to-one basis only. Furthermore, to make you feel secure during your session, which makes for better overall treatment, male or female bilingual therapists are available to cater to everyone's need.

• Smoking • Obesity • Stress • Anxiety • Hypertension • Drinking • Stuttering • Insomnia • Migraines • Redwetting • Memory (re: Studies) • Impotence • Frigidity • Childbirth • Pain Relief • Bladder Frequency • Confidence • Blushing • Panic • Phobias i.e. dental chair, flying • Public Speaking • Dizzy Spells • Sweating • Nervous skin conditions (neurodermatitis) • Nervous stomach (digestive upsets) • Hot Flushes• Asthma • Drug Abuse, etc.

International Authority on Ethical Hypnosis

R. Pecarvé, Director

All Patients Treated with Strictest Confidence

R. PECARVÉ Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
West Island Medical Centre
3400 rue du Marché, Suite 102

For appointment call:
684-6408
Ms. H. Steinwold Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
Seaforth Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690

Réunion du Daily français
Aujourd'hui à 16h30
Local B-03 du Union
Election rédac-chef
et rédac-nouvelles

Université de Montréal

L'Université de Montréal compte la plus importante faculté d'études supérieures au Canada. Elle décerne environ 200 doctorats et 1 500 maîtrises chaque année.

La Faculté des études supérieures vous propose ses programmes de maîtrise et de doctorat dans le domaine des:

sciences fondamentales et appliquées

- aéronautique (Polytechnique) conjoint avec McGill et Concordia
- aménagement 3 spécialisations
- administration (H.E.C.) 6 spécialisations
  Ph.D. conjoint avec U.Q.A.M., McGill et Concordia
- bibliothéconomie et sciences de l'information
- chimie
- démographie
- éducation 10 spécialisations
- génie (Polytechnique) 14 spécialisations
- génie biomédical conjoint avec Polytechnique
- géographie
- géologie
- informatique et recherche opérationnelle
- mathématiques et statistique
- mathématiques de l'ingénieur conjoint avec Polytechnique
- physique
- psychologie
- sciences biologiques
- sciences économiques
- sciences humaines appliquées
- urbanisme

sciences humaines et sociales

- administration (H.E.C.) 6 spécialisations
  Ph.D. conjoint avec U.Q.A.M., McGill et Concordia
- anthropologie
- communication
  Ph.D. conjoint avec U.Q.A.M. et Concordia
- criminologie
- démographie
- droit
- éducation 10 spécialisations
- études anciennes et modernes
- études allemandes
- études anglaises
- études françaises
- études hispaniques
- histoire
- histoire de l'art
- linguistique et philologie
- littérature comparée et générale
- muséologie conjoint avec l'U.Q.A.M.
- musique 4 spécialisations
- philosophie
- psycho-éducation
- relations industrielles
- science politique
- sciences économiques
- sciences humaines appliquées
- sciences médiévales
- service social
- sociologie
- théologie
- traduction
- urbanisme

sciences de la santé

- administration des services de santé
- anatomie
- biochimie
- biologie moléculaire
- biopathologie cellulaire
- éducation physique
- génie biomédical conjoint avec Polytechnique
- médecine dentaire 4 spécialisations
- médecine du travail et de l'environnement
- médecine vétérinaire 5 spécialisations
- microbiologie et immunologie
- nutrition
- optométrie
- orthophonie-audiologie
- pharmacie 5 spécialisations
- pharmacologie
- physiologie
- psychologie
- réadaptation
- santé communautaire
- sciences biomédicales
- sciences infirmières
- sciences neurologiques
- virologie conjoint avec l'Institut Armand Frappier

Certains programmes n'ont pas de doctorat, d'autres offrent plusieurs spécialisations à la maîtrise, au doctorat, d'autres encore présentent des diplômes spécialisés ou professionnels. Pour toute information: 343-6426.

Dates limites pour déposer une demande d'admission à un programme de 2e ou de 3e cycle.

Université de Montréal:
1er février 1989:
École Polytechnique et
École des Hautes Études commerciales
1er avril 1989:

SALON SALLY

ALL YEAR
Specials for McGill Students

Shampoo, cut and style: Men $9
Shampoo, cut and style Women: $14
Perm or modelling: Women or Men from $20
Facial: $15 • Waxing: $8 / $15
Electrolysis 20% discount

845-3109

With or without appointment
2085 Union • Mezzanine • Métro McGill
550 Sherbrooke • Mezzanine

Special Christmas Holiday Issue

ADVERTISE NOW FOR THE

CHRISTMAS HOLIDAY ISSUE

DECEMBER 1

• DON'T MISS OUT •

GET INTO THE YEAR'S BIGGEST ISSUE.

CALL SANTA'S SALESPERSONS, BORIS OR CAROLINE AT 398-6790/6791,
BY MONDAY, DECEMBER 28.

ESTABLISHED 1911.

provigo

Supermarché Gilles Ranger
3421 Avenue du Parc
(corner Sherbrooke)
Tel: 288-1536

Beer & Wine
Home Delivery

uo pour une soliste

THÉATRE

Isabelle Perrault

Il y a des histoires qui font brailler tout le monde. Quelque soit ge, notre statut social ou nos aptitudes pression, nous avons tous un jour sorti nouchoir à la fin d'un roman, d'une de théâtre, ou d'un film dits « de e ». Prière aux âmes sensibles d'arrêter iatement la lecture de cet article. La *Duo pour une soliste* présentée au Café lace fait partie de cette catégorie.

Qui n'a pas un jour pleuré sur le sort eau héros, habituellement champion nde du tir au javelot ou P.D.G. d'une nque multinationale qui, devenu para- ue après s'être fracassé le crâne en nt de son lit, réussit à gravir l'Everest ise roulante?

Qui ne s'est jamais répandu en san- à l'évocation de l'histoire de ce petit atteint d'un virus tropical, purulent et , (habituellement une ostéo-arthrite uleuse ou la syphylis grimpante), qui our survivre rester dans un aquarium en sort malgré tout pour accomplir une sion de la plus haute importance (sauver hien de la noyade ou empêcher un ant de conquérir l'univers).

Les types de maladies ou d'accidents ent à l'infini, les exploits finaux sont urs plus grandioses. O pauvres de nous, s du commun qui avons tous nos eaux, toute notre tête et ne sommes pas és de mourir dans les heures qui vien- combien nous sommes bouleversés au fond de l'âme devant de tels ex- es de courage et de détermination, ô res de nous que la santé marque impla- ment du sceau de la médiocrité, comme admirons ces héros estropiés, ces gles géniaux, ces dignes cancéreux!

Dans *Duo pour une soliste* Tom piski fait encore une fois vibrer cette de universellement sensible. Stéphanie rams, une des plus grande violoniste du XXième siècle apprend qu'elle ne peut plus s'adonner à son art et qu'elle va mourir de Sclérose en plaque. La virtuose, déprimée, (on le serait à moins), consulte son psychiatre et lui demande de l'aider à faire face à sa maladie.

Comme si le cliché du génie condamné ne suffisait pas à rendre l'histoire tout à fait insignifiante, il fallait que l'auteur nous serve en plus l'histoire mille fois rebâchée de la confrontation d'un psychiatre et de son client.

D'abord, un échange simple et poli entre le « psy » et la virtuose. Quelques questions précises sur l'enfance, les parents, le temps qu'il fait. Mais le client, pas si bête que ça, est au courant de la plupart des élucubrations de papa Freud et répond à toutes les questions de façon très habile et très détournée. Evidemment, un beau lapsus juteux vient faire la lumière sur la nature du problème; haine incontrôlable pour le père ou désir sexuel réprimé envers le chien de la voisine d'en face. À ce point de l'histoire, le patient entre dans une colère terrible et se suicide, ou encore tombe amoureux de son thérapeute et retrouve un sens à la vie dans le lit de ce dernier.

Je ne vous raconte pas la fin de *Duo pour une soliste*. En vous basant sur le modèle des pièces « de maladie » et les histoires de psychiatre, le scénario que vous imaginerez sera sûrement mieux que l'original.

C'est peut-être grâce à la navrante banalité de l'histoire que le jeu de Louise Marleau dans le rôle de la virtuose et celui de Benoit Girard dans celui du psychiatre s'imposent avec tant de force. Louise Marleau, confinée à sa chaise roulante et aux quelques mètres carrés de la scène du Café de la Place nous offre une performance d'actrice à couper le souffle.

Très vraie, très intelligente dans l'expression de la souffrance de son personnage, elle nous fait presque oublier le manque d'originalité du drame qui le secoue. Malgré les émotions prévisibles de son personnage, elle réussit à nous surprendre. Elle crache si fort sa souffrance et sa haine qu'on les reçoit violemment, en plein front, même si nous nous étions préparé à leur inévitable déferlement.

Louise Marleau et Benoit Girard

photo : André Lecoz

Benoît Girard incarne à merveille le psychiatre très flegmatique, très anglais, attentif aux malheurs de sa cliente, mais toujours calme, détaché, lucide. Très présent dans son attitude attentive et contemplative, il oppose à la fougue de sa patiente toute l'apparente et légendaire insensibilité des membres de sa profession.

Les deux acteurs se confrontent entre la froide politesse, la haine démesurée et la franche camaraderie. J'ai encore du mal à concevoir qu'ils aient pu si complètement m'émouvoir, me faire oublier la banalité de leur échange pour n'être plus attentive qu'à leur superbe interprétation.

À la fin de la pièce, quand Louise Marleau quitte son fauteuil roulant pour venir saluer, on a peine à croire qu'elle peut se tenir sur ses jambes. On s'attend à la voir s'effondrer sur le sol à chaque instant. La présence de l'actrice sublimait tout; le décors sombres et anodins, la mise en scène simple, presque inexistante, les poses musicales et la paresse de l'auteur.

Duo pour une soliste, une pièce à voir par curiosité, pour le plaisir de constater à quel point le talent du comédien peut s'exprimer avec brio, même si tout autour de lui semble vouloir l'entraîner dans la banalité.

La femme amérindienne

MUSIQUE

Kate Bere

Alanis Obomsawin, jeune femme amérindienne vient de faire paraître son nouvel album « *Bush Lady* ». En achetant l'album, une cassette contenant notamment la chanson « *Bush Lady* », vous sera remise gracieusement.

L'ensemble comporte des chansons composées par Mme Obomsawin elle-même tout aussi bien que des chants traditionnels du peuple Abenaki. Accompagnée d'instruments classiques, Alanis Obomsawin y joue de la batterie et y chante.

Sur la pochette de l'album, vous pourrez trouver des remarques biographiques quant à l'auteur-compositeur, la description détaillée des chansons ainsi que le premier acte légal instituant le statut des communautés amérindiennes, et ceux touchant plus particulièrement le sort des femmes amérindiennes.

La chanson « *Bush Lady* » décrit les conditions pitoyables auxquelles ces femmes sont livrées dans notre société, femmes tout à la fois opprimées et rejetées socialement. Une autre chanson de l'album, « *Odana* », composée à l'aube du XIX ème siècle par un Père du peuple Abenaki, Louis Gill, nous implore de ne pas oublier ce message si simple : « chérir la terre que nous foulons »; cri du coeur qui se mue en cri prophétique en nos temps peu soucieux de l'environnement.

L'album « *Bush Lady* » est produit par WaWa Productions Reg'd, maison de production créée par Alanis Obomsawin en 1986 et qui a pour tâche première de promouvoir la distribution des oeuvres musicales amérindiennes tout aussi bien que celles d'artistes d'horizons différents.

L'album, la cassette et les affiches sont disponibles à l'adresse suivante :

WaWa Productions Reg'd.
P.O. Box 1616, Station 'H'
Montréal, P.Q. H3G 2N5.

Vous pourrez aussi vous procurer cela aux endroits suivants : McCord Museum, 690 Sherbrooke St. W.; Librairie l'Androgyne Bookstore, 3636 St. Laurent Blvd; Librairie Alternative, 2035 St-Laurent Blvd; l'Essentielle Bookstore, 420 Rachel E.; Argo Book Shop, 1915 St. Catherine W.

Pour de plus amples informations vous pouvez appeler au numéro suivant : Alanis Obomsawin, (514)-283-9514.

Chocolat sans chocs

CINÉMA

François Donneur

Non, le film *Chocolat* ne porte pas sur la fabrication du chocartir du cacao. On en viendrait presque regretter. Pourtant, le début s'annonçait À l'entrée du cinéma, on nous a remit à n, avec nos billets pour le film francorounais, une minuscule plaquette de olat... belge. Petit coup publicitaire al qui, s'il avait eu quelque lien avec le urait bien porté.

Chocolat raconte la vie coloniale d'une fille blanche avec ses parents et ser- noirs. Notamment avec son ami, homme à tout faire de la maison. vie se passe lentement aux pieds des gnes camérounaises, au grand ennui tagonistes... et du public. La qualité ses de vue est par contre extrêmement e et les jeux d'ombres, bien utilisés. ert du sol répond le désert du cœur de manda, la mère de la petite, quand le art en expédition. Mais malgré ce e thème, fait de tensions sous-jacen- film n'arrive à soulever aucune pas- Même les acteurs ont l'air étrangers au film, un film où la plupart des personalités ne sont qu'esquissées. Seule la petite fille contraste un peu dans ce décor morose.

Pourtant, le film commence admirablement, sur une plage, avec deux hommes noirs, le père et le petit garçon, couchés, et une Française qui regarde. Un peu d'humour envahit l'écran. Mais, peu à peu la somnolence s'installe, malgré le drame. Seule une image me restera, une image qui vaudra zpeut-être la peine de voir le film, une image où, meurtris, les deux seuls acteurs convainquants sont présents : la petite et Protée. Mais le film s'achève sur une séquence digne de l'office de publicité des aéroports nationaux du Cameroun. Peut-être s'adresse-t-il aux amateurs de paysages africains (parfois suberbes) qui goberaient tout, y compris les pistes d'atterrissages et les Novotels, genre d'hôtels de ploucs...

Finalement, si ce film de Claire Denis (qui a pourtant tourné avec le Wim Wenders de *Les Ailes du Désir*) est plus significatif, et instructif, que le film culte de l'heure (*La Lectrice*), il est nettement plus ennuyant. Woody Allen avait tourné son *Interiors*, Claire Denis vient de faire un *Exteriors* : curieux pour un premier film.

Illustration : Michel Nguyen

Le Roi se meurt au TNM

Ionesco et Ronfard, un tandem déroutant

THÉATRE

Luc Grenier

La mort... Une vérité éternelle, universelle... Une vérité brûlante, désespérante... Une vérité oubliée, rejetée... jusqu'à ce qu'elle soit inévitable. Vérité impitoyable.

•Ionesco et la mort

Eugène Ionesco a écrit *Le roi se meurt* en 1962. Il était malade et voulait apprivoiser la mort qui le menaçait, ... il a écrit sa pièce en vingt jours: l'inspiration soudaine, un besoin humain, un acte essentiel, un cri personnel... L'auteur qui s'écrit, pour mieux se comprendre.

Ionesco a écrit *Le roi se meurt* pour lui-même. Il est le roi Bérenger qui refuse la mort parce qu'il ne la connaît pas assez, pas autant que son royaume qu'il a créé, avec sa tour Eiffel, sa ville de New-York, ses automobiles, ses tracteurs et ses volcans...! Ionesco veut ne plus craindre la mort qu'il trouve si ordinaire. Il écrit une oeuvre théatrale, vraiment théatrale, pour assurer cette conception libératrice de la mort en l'offrant à tous les humains qui n'auront qu'à l'accepter pour le soulager. Rendre soutenable la légèreté de la mort...

•Bérenger 1er et la mort

Le roi Bérenger se meurt, son épouse Marguerite et son médecin lui prédisent la mort « dans une heure et demi, à la fin du spectacle ». Avec lui, c'est tout le royaume qui tombe, les crevasses s'élargissent, le peuple meurt, les champs ne produisent plus rien...

La reine Marie refuse cette mort, lui oppose son amour idéaliste pour le roi. Elle ment délibérément à son mari pour l'empêcher de « sombrer » dans le néant. La reine Marguerite accepte le combat, elle est réaliste : le roi doit absolument mourir. Elle triomphe. Au nom de la raison, elle dirige tranquillement le roi vers sa mort logique, le guide et le soulage du poids de sa vie de monarque. Bérenger refuse d'abord de mourir, prétextant que ce n'est pas encore le temps, à 300 ans. Il a ensuite peur, il délire, puis il se soumet à la volonté de cette vie si absurde qui exige une fin si triste.

•Ronfard et *Le roi se meurt*

Jean-Pierre Ronfard a mis en scène cette oeuvre très humaine. Il connaît bien Ionesco, il reconnaît la dualité de son théâtre, son comique et son tragique, et il sait bien la présenter, sobrement et utilement.

Le décor est la première manifestation des idées de Ronfard : une immense demi-sphère, véritable colline d'un rouge et noir mélangés, la petite planète du petit prince recouvre tout le plancher de la scène; trois trônes reposent au sommet... Déjà la lourde nudité de l'ensemble annonce le double ton de la pièce: comique allégeant et drame angoissant, comique menteur et drame libérateur.

Ronfard étonne aussi par sa direction des comédiens. Les personnages principaux sont vraiment totalement dévoués au texte de Ionesco. André Montmorency (Bérenger1er), Françoise Faucher (reine Marguerite) et Elise Guilbault (reine Marie) récitent avec un respect admirable les paroles si importantes de leur personnage.

Ronfard s'est donné un peu plus de liberté avec les personnages secondaires : le médecin-chirurgien-bourreau-bactériologiste-astrologue (Jean-Louis Millette), la servante-infirmière Juliette (Suzanne Champagne) et surtout le garde annonciateur (Jacques Girard) nous sont tous présentés avec certaines particularités indépendantes du texte. Il faut voir le médecin, les mains en l'air tel un vrai médecin se préparant à opérer, il faut écouter les nuances dans la voix du garde qui clame les exploits de son monarque. Chaque détail frappe le spectateur.

•Ionesco : écrivain

Les comédiens sont incontestablement bons, Ronfard a fait d'excellents choix de mise en scène et le sujet est très attirant, mais il y a autre chose. Il y a le texte, Ionesco, un auteur qui sait écrire ce qui doit être dit. Un auteur qui écrit la vie avec humour et sérieux bien dosés. Un auteur qui écrit du théâtre classique à la sauce moderne « sa majesté n'a jamais été bathyscaphe ». Un auteur qui fait parler des êtres véritablement humains dans un monde pourtant irréel, absurde... Un vrai dramaturge qui sait utiliser tous les atouts du théâtre pour raconter ce qu'il connaît de la Vie et de la Mort qui les entourent tous.

Le roi se meurt, Ionesco écrit, Ronfard met en scène, j'admire... puis je réfléchis. Cette mort qui entre en scène au dernier moment de la pièce, ce personnage dont on a parlé sans relâche, quel est-il pour moi? Pour je donc moi-aussi ignoré volontairement? Ai-je refusé de l'écouter, de l'apprivoiser? Cette vérité pourtant banale de la vie mais elle fait peur comme elle fait peur à Bérenger 1er, à Ionesco? Je réfléchis encore... on ne peut s'en empêcher après avoir vu ce spectacle déroutant.

Goya : Pinceau de passion

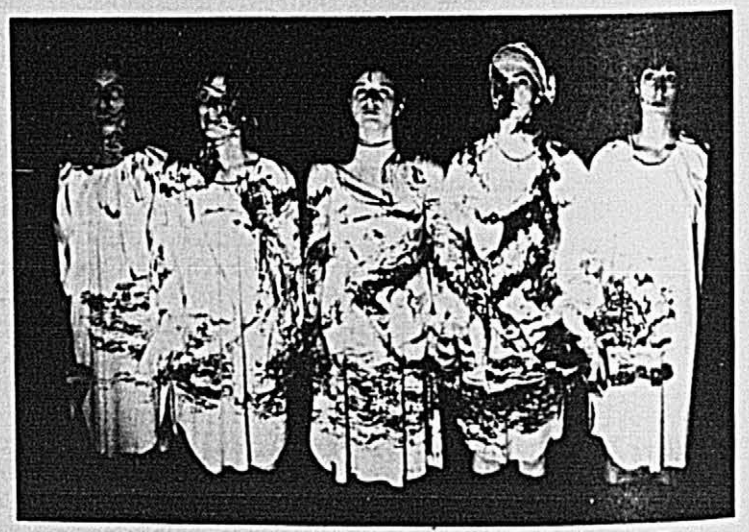
THÉATRE

Josée Villeneuve

Passionné de liberté, de chair et de couleurs, pinceau à la main, il reproduit la conscience du peuple ainsi que la sienne... C'est l'instant de son dernier autoportrait. Goya, peintre visionnaire du XIXème siècle, fait face à sa conscience, et lutte contre l'idéologie étouffante de son pays.

En 1983, l'Espagne est terre de danse et de guerre, Goya a 77 ans. Il est sourd. Seule sa conscience lui tambourine dans la tête. Son égoïsme, son amour des femmes et de l'art, sa révolte face à l'autorité, son seul désir de peindre... de peindre la vérité, éveillent plusieurs sentiments parmi le peuple engagé.

Goya, de Henry Beissel est une pièce émotive. Rivé à notre siège, on s'enflamme de questions et d'admiration. La mise en scène d'Alexandre Hausvater est d'autant plus remarquable. Cette production, une première francophone, saisit le spectateur et le pousse hors de ses attentes conventionnelles. Hausvater encourage depuis plusieurs années le théâtre expérimental à Montréal. Cette fois, il a expérimenté la métamorphose des personnages, des formes les plus vraies et pures de la vie aux formes masquées de l'Etat.



« Goya » : une pièce expérimentale aux couleurs de l'Espagne

Le seul personnage qui demeure le même à travers la pièce est Goya. Interprété par Marco Ramirez, cette figure centrale est imposante. Elle impose la solitude ainsi que la passion. Seul, au centre d'un décor sobre et profond, et de ses toiles vivantes, Goya est puissant... C'est sa voix, ses gestes, sa sensualité, et ses émotions. Les autres personnages, interprétés par des étudiants de l'Université du Québec à Montréal, entourent Goya. Leurs diverses formes n'invitent pas une exploration profonde. Il n'y a pas l'émotion profonde qu'on retrouve chez Goya. La sensualité y est cependant. La danse flamenco, les chants mélodieux, les actes de violence et de sang, sont sources de frémissements.

La scénographie, de Mario Bouchard, dégage cette sensualité, ainsi qu'une image avant-gardiste et mystérieuse. Sur la scène se démêlent formes et lumières dénudées complexes. Lorsque le centre, Goya, silencieux, les autres parties de la scène s'animent, toujours sous une nouvelle forme. Elles s'animent comme moments passés de la vie de Goya, comme sa lutte actuelle contre l'Etat, comme les femmes qu'il aime, comme une Espagne passionnée, comme l'une de ses peintures. Et la musique... Bernard Bui et Pierre St-Jak ont produit une mélodie qui exprime la fragilité, la force et l'espoir. Une musique pour danser avec les mouvements de bras, les claquements des talons et les battements du cœur. Elle remplit la scène d'une énorme puissance. Les chorégraphies de Flamenco, par lesquelles elle se crétise, de Diane Leclerc, sont articulées gracieuses.

En somme, une aventure sensuelle passionée, c'est la vie et la pièce de Goya. tout se manifeste au travers du personnage central, de ses confessions à soi-même et peuple. L'exploration des autres personnages au niveau de la voix, est peut-être un négligée, mais certe pas au niveau de performance corporelle. C'est une danse violente, pleine d'espoir, une passion de l'et de la vérité, aux couleurs de l'Espagne présentée du 23 au 26 novembre prochain 20 heures au studio-théâtre Alfred-Laliberté de l'UQAM, au pavillon Judith-Jasmin.

Deux films de fiction

CINÉMA

Antoine Saucier

Le dernier film de John Carpenter, intitulé *They live*, est décevant. Le scénario est linéaire et plat, prévisible et surtout très mince. La répartition du temps est malhabile; on insiste longuement sur des scènes sans grand intérêt pour arriver à une fin en queue de poisson où tout va se résoudre en deux minutes. En tâchant d'être indulgent, on découvre tout de même un ou deux passages marrants.

Ainsi, par exemple, on a droit à une scène de lutte interminable, dont la violence inouïe et hors de proportions rappelle un peu certaines des planches sadiques de Gotlib. Là où le film pourrait peut-être prendre son envol, l'action s'enfarge lamentablement dans un scénario sans imagination. Roddy Piper, dans le rôle principal, donne une interprétation tiède, mais en revanche on lui donne l'occasion de mettre en valeur ses talents de lutteur. La qualité des répliques, du genre « Life's a bitch and she's back in heat », ou encore « The world needs a wake up call and we're going to phone it in » , nous laisse pantois. L'idée centrale du film est bonne et pourrait être le germe d'un bon « thriller » ou d'une bonne pièce de fiction, mais malheureusement Carpenter nous laisse sur notre appétit. Quand on va voir un film d'horreur ou de fiction, on s'attend tout de même à quelques surprises, à un minimum d'audace; le compte n'y est pas.

Par ailleurs le dernier film de Ken Russel, « The lair of the White worm », est réussi et très amusant. D'après un roman de Bram Stoker, l'auteur de Dracula, Ken Russel mêle fiction, horreur et farce en une macédoine irrésistible. Les hommes ou femmes-serpents draculesques, peut-être trop conformes à leur image classique, créent une atmosphère à mi-chemin entre l'horreur et le cirque. Cette horreur, sautant parfois au visage comme la morsure du serpent, garde toujours une saveur de saugrenu. Le célèbre flegme britannique y est porté à son apogée par Hugh Grant (*Maurice*), affichant toujours un détachement exemplaire au coeur même de l'horreur. Le film se souffre pas de cette espèce d'incohérence qu'on retrouvait par exemple dans *Gothic*, et ceux qui étaient brouillés avec Russell depuis ses quelques derniers films ont ici, je crois, une occasion de se réconcilier avec lui.

La parodie est poussée jusqu'au bout avec une candeur désarmante : on ne peut résister à ce gros policier à crocs qui fait le beau, charmé par le son d'une cornemuse. Amanda Donohoe, dans le rôle d'une diabolique femme-serpent avide de sacrifier à son dieu de jeunes et tendres vierges, incarne avec un génie reptilien son personnage ondulant. Pour passer une bonne soirée sans trop se forcer les méninges, n'hésitez pas à aller voir « L'antre du vers blanc ».

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the *Daily* business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: $3.00 per day; $7.00 for 3 consecutive days. McGill Faculty and Staff: $4.00 per day. All others: $4.50 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at $4.00 per ad per day - no discounts on boxing. *EXACT CHANGE ONLY PLEASE.*

The *Daily* assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The *Daily* reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Person needed to share large heated 4 1/2. 2 min. from Metro Snowdon. $245 + utilities. Immediately or Dec. 1. 345-1380. Serious only.

Cozy 4 1/2 to share. Hardwood floors, 1/2 block to Atwater metro, tremendously convient location. Heat hot water included. Only $270/ month. Quiet female wanted. Call 939-5917.

Sunny clean, quiet top floor 2 1/2 where Elizabeth Spencer wrote her last novel. New cherrywood floors, no vermin, pleasent neighbors. $375 includes all utilities. 481-8870 or 284-4863. 2 minutes from campus.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

352 - HELP WANTED

Photographer needs attractive female models for nude photo studies attractive rates. Call Ken at 683-7881 after 7pm, weekdays.

354 - TYPING SERVICES

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in depth consulting, free sample. Also student paper orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

Typing services - Term papers, theses, resumés, fast and efficient, 7 days a week, French and English. $1.50/double spaced. Next to McGill. Call Roxanne. 288-0016 or 765-9804.

Bilingual professional services. Résumés, cover letters, translation, editing, typing (theses). Typing courses. Reasonable rates. (342-8197.

Word Processing by B.Sc. Prompt Professional Service. All Documents. Consulting, translation, tape transcription. Specialists in medical/scientific text. Also do desktop presentations with lazer printer. On-Campus pick-up and delivery. 487-5174.

Professional typing services available. Call Mimi at 484-7285.

Word processing. Desktop Publishing, term papers, theses on lazer printer. Bursary loan forms, rush jobs. Inquire about club membership. Near University at 861-6767 anytime.

Word processing/Translation. Professiona editing included. Manuscripts, theses, majoi student papers. Laser printer. Desktop publishing service: books, newsletters corporate publications. The Word Shop -- 737-9760.

Professional typing and wordprocessing. Very experienced in University requirements. Excellent English grammar and spelling. Editing. APA and Tarabian methods. IBM PC. Wordperfect 5.0 software. $1.25/page. 631-3222.

361 ARTICLES FOR SALE

Good as new McGill jacket. Size 42 (medium), red wool body, white leather body. As in bookstore but with full crest. $100. Call Toronto, 416-365-4873.

Brand new typewriter 4 sale: Smith Corona, Citation, "power correct" XT-with case. Value - $225 for $175. 281-3093. Leave Message.

2 Rod Stewart tickets for Nov. 25-Forum, $20 each. Temple, 288-4735.

Brand new all leather, lined McGill jacket. Price $150.00. Color: Maroon. Size: 44. Call me after 5:00 pm at 366-0116.

AIRLINE TICKET: Montreal - Vancouver for Female Nov. 28. Call 284-7672.

370 LOST AND FOUND

Found out yet Ripples Homemade ice cream is still open. Now serving ice cream, spicey mexican, bagels, etc.... Cheap! Cheap! 3880 St. Laurent. 10% off with I.D.

FOUND: Black necklace on Nov. 17, McTavish St. Call 272-7925.

374 - PERSONAL

Gays and Lesbians of McGill offer a peer counselling service, Monday through Wednesday, from 7:00 pm to 10:00 pm. 398-6822. It's a chance to talk.

Frosty dit...

"Je t'aime les carottes."

PULVER-IZE me.... Attention Redman #10, I want your puck, psychologically speaking. Are you open for hits? R.S.V.P. here - Rink Rat.

Feeling alone in a crowd? McGill Nightline is open till 3am just to chat. 398-6246.

Dear Debbie: Living with three men requires that you abandon incense burning, sacrifices, devil-worship and sleepwalking naked. Still leaving? Love Justin.

383 LESSONS OFFERED

LSAT & GMAT preparation courses. Our courses which include live instruction and voluminous homework materials have been offered since 1979 - For more information 1-800-387-1262.

385 - NOTICES

ANIMAL RIGHTS! META - McGill for the Ethical Treatment of Animals is looking for members. Call Steve at 272-5064.

George Bush is a space alien! Now that I have your attention, Pugwash will hold a coffee-house on Wednesday, Nov. 30. Anyone wishing to play a musical instrument, sing, or do anything remotely entertaining should phone Priya at 939-0388.

Peter Arnott at McGill in Sophocles'

ELECTRA

Wednesday
23 November
8:00 p.m.

Leacock 132

Tickets
($6 and $5)
Leacock 825

Students' Society of McGill University

CORRECTION

Today's poll station for the election of senator from the Medicine Faculty is at

McIntyre Medical Building
10 a.m. - 1 p.m.
Strathcona Anatomy & Dentistry
1 p.m. - 4 p.m.

Arts & Science Students considering a career in *Health Care:*

Information session on options to study Nursing at the B. Sc. or M. Sc. level.

All Welcome. Refreshments served!

Wednesday, November 23, 7:00 - 8:00 p.m. Wilson Hall, Staff Lounge (2nd Floor)
3056 University St. (corner Milton)

For further info contact: B. Flam 398-4165 or C. Gros 398-4161

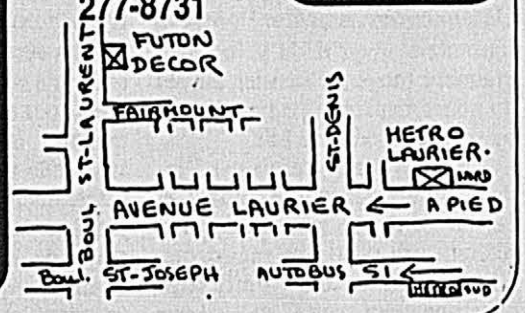
Double Bed Frame & Futon 5" from $216

Sofa Bed 3 seater Frame & Futon 6" from $258

Demonstrations and balance of stock on special
LAY-A-WAY FOR CHRISTMAS TIME
RESERVE NOW!
DELIVERY SERVICE
QUALIFIED ASSISTANCE

FUTON DÉCOR

5245 boul St. Laurent
Montreal, Qc H2T 1S4
277-8731



REMOVABLE COVERS
$55 double
BEST PRICES IN MONTREAL!

SPECIAL FOR STUDENTS

from **$995.**

AMSTRAD

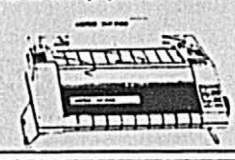
THE ECONOMICAL ANSWER TO FULL COMPUTING CAPABILITY FOR

EDUCATION.

Powerful 16 bit 8086 processor (8MHz) * IBM compatible * 512K memory (expandable) * Single or dual floppy disk drives * Choice of paper while monochrome monitor or optional RGB color monitor * Complete CGA graphics (even with monochrome monitor) * Mouse * Joystick port * GEM Desktop, GEM Paint, DOS Plus, Basic 2, MSDOS V3.2 * Serial and parallel ports * 3 PC-compatible, full-size expansion slots * Speaker with volume control.

AMSTRAD DMP3160
PRINTER

* 40 CPS NLQ/160 CPS draft speed * Epson and IBM printer compatibility *Over 100 typeface combinations * Full graphics support * Friction and tractor speed * Up to 10 inch paper sizes * 7K print buffer



$295.

PPC512
PORTABLE

Includes: Powerful 16 bit, 8086 processor, running at 8 MHz * 512K RAM memory * Single or double 720K 3 1/2 disc drive(s) * IBM compatible * Supertwist LCD screen * Full size 101 key enhanced keyboard * Serial and parallel ports * Runs on AC and car adaptors (incl.) and batteries (not incl.) * Software: MS-DOS 3.3, and PPC * Organizer (word processor, calculator...).

$1195.

COMPTECH SYSTEMS

4953, Queen Mary Montreal tel.: 738-1269 Snowdon metro

BUSINESS HOURS: Mon. WED. 9:00a.m.-6:00p.m. Thur. Fri. 9:00a.m.-7:00 Sat. 10:00a.m.-5:00p.m.

CHOOSE ANY OF OUR SUPER SPECIALS AT RAOUF HAKIM

FREE CONTACT LENSES
(Soft Daily)
With the purchase of a frame and prescription glasses at regular price.

SOFT CONTACT LENSES
Daily Wear - *$99*
Extended Wear - *$139*
Tinted Lenses - (Choice of 5 Colors) - *$169*

FREE FRAME
2 for 1
Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame free.

RAOUF HAKIM, O.O.D.
3550 COTE DES NEIGES, TEL. 932-2433 Eye examination available by optometrist

Une nouvelle université dans une société nouvelle

Mario Douyon de Azevedo

En janvier prochain, une nouvelle université ouvrira ses portes au Québec. Une université nouveau genre à l'image de son milieu d'enseignement : la fameuse Cité Ecologique de l'Ere du Verseau.

Le programme du « Baccalauréat du paysan écologique » a tout pour plaire aux étudiants : pas un sou à payer en frais de scolarité ou en hébergement, il n'y a que deux ans d'étude et un emploi garanti pour les diplômés. Cependant, une condition, qui reflète bien l'esprit de participation et de travail de la Cité : les étudiants doivent consacrer 21 heures par semaine aux activités agricoles habituelles de la Cité.

Depuis quelques ans déjà, la Cité écologique attire l'attention des grands médias. Pas seulement au Québec, mais aussi aux Etats-Unis et en Europe on regarde avec intérêt cette communauté de 155 personnes qui, dans les collines des Appalaches, à côté de Victoriaville, vit un projet original de mariage entre l'écologisme et le capitalisme.

Les affaires tournent rondement à la Cité, qui comprend sept entreprises; en 1988 seulement, $10 millions ont été investis. Pourtant, la Cité ne tire la majorité de ses revenus que de l'agriculture et de la transformation alimentaire, le tout est fait « écolo-économiquement ».

L'aventure commença il y a six ans, lorsqu'une vingtaine d'enfants participèrent à un camp de vacances différent : vie en plein air, évidemment, mais aussi la pratique de principes éducatifs originaux comme une alimentation végétarienne, une insistance sur l'harmonie entre les individus, l'apprentissage simultané au travail, etc. Les valeurs qu'en retirerent les enfants étaient si enrichissantes que des familles entières revenaient régulièrement dans les mois suivants. En 1983, 80 adultes et enfants ont fondé la Cité et incorporé sa première compagnie : le Centre d'éveil solaire. Cet organisme, à but non lucratif, offre des loisirs de famille avec l'intention de sensibiliser ses membres à l'alimentation biologique et à l'« éducation intégrée ».

Les gens de la région pensaient que c'était une autre commune de passage. Mais les « écolo » sont restés. Ils ont démarré une autre compagnie qui a acheté une ferme. Alors que la terre choisie était relativement pauvre au début, elle devint vite fertile à mesure que les sols furent régénérés par une soigneuse agriculture écologique. Aujourd'hui la Cité est propriétaire de 400 hectares (4 km²), dont 40 en grande culture et en jardins.

Bien sûr, les centaines de visiteurs qui viennent chaque fin de semaine à la Cité pour constater le succès de l'agriculture biologique sont émerveillés par les plantations, le verger, l'érablière, les cultures en tunnels et en serres de plastique. Mais ce qui impressionne le plus reste certainement l'ultra-moderne serre de verre trempé de 10 000 m² et qui a coûté 4 millions de dollars. Un système informatisé de $50 000 y contrôle températures du sol et de l'air, concentration en CO_2, humidité, ventilation naturelle et autres paramètres afin d'optimiser avec précision la croissance des cultures abritées. Ainsi, tomates et concombres, légumes les plus rentables, sont produits toute l'année. Les plants qui mesurent trois mètres de haut, la chaleur, l'humidité et l'odeur de terre, donnent à la grande serre presque la même impression d'abondance et de vie que dans la jungle équatoriale. Pas un seul produit chimique artificiel toxique dans le sol : seulement du composte, des excréments de verre de terre, de l'eau qui vient du puits d'à côté... et les concombres les plus riches et les tomates les plus savoureuses d'après de nombreux visiteurs.

La Cité écologique n'a jamais reçu aucune subvention gouvernementale. Afin de garder leur indépendance et de se stimuler, les entreprises de la Cité se financent de l'intérieur, mais font aussi quelques fois appel au marché boursier. Même si beaucoup d'argent circule à la Cité, ses résidents n'en sont pas enrichis; tous, enfants et adultes, reçoivent la même allocation (100 $/mois) et chaque famille ne dispose que d'un étroit appartement. Plutôt que dans le luxe, l'argent est réinvesti dans la production. Cela encourage même le sens de l'économie et de l'unité; à partir de leurs épargnes rassemblées, les enfants se sont récemment payé trois véhicules tout-terrain à trois roues qu'ils se partagent.

Mais la vocation de base de la Cité demeure pédagogique. Elle veut réveiller la population générale face au grave problème de l'environnement et contribuer à la formation d'une société plus équilibrée au niveau écologique. L'une de ses compagnies, Communication Jivot, est dédiée à l'éducation du public. Elle dispose d'un studio d'enregistrement très moderne à partir duquel sont produits de nombreux documents vidéo pour enseigner le respect des éléments de la nature, l'agriculture biologique, la santé, la vie familliale, etc. Ces émissions sont ensuite retransmises régulièrement dans tout le Québec par les télévisions communautaires et les réseaux de câblodistribution.

Après consultation avec des experts de la Cité, M. Pagé, Ministre de l'Agriculture au Québec, affirmait, le mois dernier, que la troisième révolution de l'agriculture serait l'agriculture biologique. Alors que, paraît-il, on boude les efforts du professeur de *McDonald College*, Stewart Hill, en ce sens, il fallait bien offrir une formation accessible aux jeunes intéressés par l'agriculture dans une vision écologique et de développement à long terme. A la Cité écologique de l'Ere du Verseau, cela ne semble pas seulement possible, mais viable.

Illustration : Mitchel Nguyen

ACTIVITÉS

LES ACTIVITES VOUS SONT PRÉSENTÉES PAR L'*INTER-GROUP LIAISON*

Tuesday Night Cafe Theatre présente la pièce de Jane Martin, *Talking With.*
Du mercredi, 23 nov. au samedi 26 nov. Morris Hall Theatre, 3485 McTavish, 20h00, $4, $3 étudiant et personnes âgées. Information/ réservations: 398-6600.

AUJOURD'HUI

Symposium on Five Third World Thinkers : Conférences de 9h00 à12h00 au Leacock 232. Commandité par le *Centre for Developing Area Studies.*

Concordia Animal Rights Association : 3e journée annuelle d'information. Groupes de Montréal et Toronto. Livres, vidéos, conférenciers, produits anti-cruauté, nourriture végétarienne. Mezzanine de l'université Concordia.1455 de Maisonneuve O., 10h00 à 20h00.

Department of Anthropology-Anthropology Speakers Series présente le Prof. Roger Keesing, de l'Australian National University, dans une conférence intitulée « "Earth" and "Path" as Complex Categories : Semantics and Symbolism in Kwaio Culture », Leacock 738, 16h30 à 18h00.

Project Ploughshares: Assemblée générale, Newman Centre, 3484 Peel, 17h00. Venez participer à la campagne contre la recherche sur les FAE.

McGill Centre for Continuing Education: Séance d'information sur les cours de comptabilité, administration des affaires, management, éducation, génie, développment professionnel, langues and traduction offerts en janvier. Redpath Hall, 17h30 à 19h00. Information: 398-6158.

Amnesty International: réunion de rédaction de lettres, Union 410, 19h00.

McGill Folk Society: tous les mardi à 20h00 jusque tard dans la soirée. Yellow Door, 3625 Aylmer.

McGill Student Pugwash : Assemblée générale, mardi 22 novembre à 18h30, Burnside Hall 305.

Le « moindre mal » de la pilule abortive

Olivier Spéciel

Tout au long de la campagne éléctorale, le débat sur l'avortement a été évité avec précaution. Pourtant, une découverte qui pourrait radicalement changer les méthodes d'interruption de grossesse vient de voir le jour.

En effet, les laboratoires pharmaceutiques Roussel-Uclaf viennent de mettre au point une pilule abortive, la RU486. Retirée du marché suite aux pressions des mouvements anti-avortement, le gouvernement français a finalement obligé la compagnie à commercialiser la pilule.

Au Canada , la compagnie Roussel-Uclaf n'a pas de plan défini quant à la mise en vente de cette pilule. Mais déjà, le mouvement Pro-vie de Montréal a fait savoir, par la voix de Peter Kelly , qu'un avortement chimique ou chirurgical, « cela revient au même, c'est enlever une vie humaine ». Les laboratoires Roussel-Uclaf avaient pourtant préféré parler de pilule contragestive, c'est à dire qui empêche la gestation.

• Ru486

Cette nouvelle pilule n'empêche pas la conception, ni la fécondation. Elle intervient tout de suite après : toute femme fécondée sécréte de la progestérone, hormone indispensable à l'accrochage (nidification) de l'oeuf dans l'utérus, puis à sa gestation. Faute de progéstérone, l'oeuf est « évacué », avec les règles. Or la RU486, c'est une fausse progéstérone, qui, administrée en quantitée massive au moment le plus opportunt, prend la place de la vraie, empéchant celle-ci d'agir. Du coup, l'oeuf, fécondé ou pas, est éliminé avec les règles normales.

•Un choix de plus

L'inventeur de la pilule, Etienne Beaulieu, pense que la Ru486 s'imposera « comme la méthode (d'interruption volontaire de grossesse) numéro un dans un avenir proche ». L'opinion de Mme Ouimet-Roy, directrice de Grossesse-Secours, est plus modérée. Dans une entrevue téléphonique, elle déclare au *Daily français* que la pilule abortive est « un moindre mal ». Pour elle, la RU486 est « un avortement chimique doux, qui amène moins de souffrance physique et ne nécesite pas d'anesthésie. »

En France, la pilule abortive RU486 donne donc aux femmes un troisième choix. Au Canada, en attendant que le gouvernement s'occupe du vide juridique concernant « l'avortement », le droit des femmes à choisir entre deux méthodes d'interruption volontaire de grossesse devra encore attendre. Il est vrai que, comme le dit Mme Ouimet-Roy, l'introduction de la pilule abortive au Canada, « cela ne règle en rien le problème éthique ».

VOX POPULI

Internationalement réputé dans le domaine de la linguistique, Noam Chomsky se trouve cependant en confrontation avec un monde intellectuel intrigué, parfois même scandalisé par son comportement et ses révélations critiques dans le domaine de la politique, de l'idéologie, et de l'histoire intellectuelle. Comment expliquer que ses apparitions sur la scène publique aient souvent été mal interprétées, parfois même ridiculisées, de manière irrationelle?

Professeur de linguistique et de philosophie au M.I.T., il a été un des premiers à lutter radicalement contre le massacre vietnamien. Il fait partie, aujourd'hui, du nombre très restreint d'activistes condamnant sévèrement l'impérialisme des Etats-Unis et de ses alliés, ainsi que tout type de régime se réclamant de l'idéologie marxiste-léniniste.

Une de ses thèses prédominante, montre que si le jeu de la censure exercé par les deux blocs, part de la même volonté de museler tout élément dissident susceptible de remettre en cause pouvoir et légitimité étatique, celui-ci se réalise en fait de manière fondamentalement différente : à l'Est, la répression; à l'Ouest la propagande d'une idéologie libérale...

Selon lui, l'illusion de liberté que proposent les media, permet aux gouvernements ainsi qu'à ceux qui protègent « l'intérêt national », de nos sociétés soit disant « démocratiques », de contrôler notre pensée.

Il insiste également sur le fait que ce « contrôle de la pensée » est un fait social mais n'est aucunement une necessité humaine. L'homme qui aspire à se conformer à l'idéologie qu'on lui propose est néanmoins responsable de son action car son libre-arbitre ne peut etre influencé par l'environnement social.

Du 28 novembre au 1er décembre, à 9h, sur CBC (940AM), Noam Chomsky s'exprimèra dans une serie de conférences : « The Massey Lectures », sur les problèmes de politique internationale.

Pour information, Harry Bracken Professeur à Mc Gill offre un cours sur la contribution de Noam Chomsky à la linguistique et à la compréhension de notre faculté pour l'expression personnelle.

Patrick Bonduelle
Frank Kummerman

La publicité : langue de séduction

Josée Villeneuve

Il a séduit les adeptes de la loto... ainsi que le panneau de juges au Festival international des films publicitaires de Cannes. Le commercial *Le Lustre*, créé par Léveillé,Vickers & Benson, une agence de création publicitaire montréalaise, s'est vu attribuer le Lion d'Argent. C'est une première mondiale pour les agences québécoises.

Le Lustre, par l'entremise de l'image, a réussi à communiquer une émotion indescriptible, soit celle de gagner le million à la loto. Au festival, auquel tous les pays d'Europe et d'Amérique participaient, et où 3 462 pièces étaient présentées dans toutes les langues, l'émotion de ce message publicitaire n'a pas nécessité de traduction... Ce fut une séduction universelle.

L'agence Léveillé, Vickers & Benson, auteur de ce message télé de 30 secondes, a pourtant connu des débuts bien modestes. En 1970, elle se limitait à M. Léveillé, sa secrétaire, et aucun client. Aujourd'hui, suite à l'affiliation avec Vickers & Benson, un grand réseau de communication national, le siège social de Montréal compte 70 communicateurs et un chiffre d'affaire annuel de $40 millions. Elle est devenue un lieu d'échange entre le monde francophone et anglophone au Canada, soit un critère nécessaire au succès publicitaire.

« Le Lustre » : une émotion indescriptible

Selon André Bélanger, le vice président, directeur du service à la clientèle et du développement de l'agence, l'étude du consommateur québécois est très négligée. À Toronto, ils ont la « maladive manie » de concevoir toute la publicité pour un public anglais et de ne penser à la publicité française qu'à la dernière minute. On fait donc appel au « dubbing », soit la technique d'adaptation de la bande sonore. Il en résulte un message culturellement destiné aux anglophones, mais qu'on essaie de faire passer aux francophones... C'est-à-dire : un échec.

« Les publicistes anglais n'ont rien compris, la publicité est une affaire de séduction » précise M. Bélanger. La langue française et ce qu'elle véhicule dans un contexte québécois répond aux désirs des Canadiens français. Les cordes sensibles demeurent les sources culturelles, régionales, patrimoniales et territoriales. Il est faux de croire qu'aucune adaptation ne peut être faite entre les deux cultures et que les Québécois se bornent à leur région, elle doit cependant jouer sur la corde sensible « on est des Nord-Américains ».

Ce problème d'incompréhension envers son voisin se pose également à l'intérieur du Canada anglophone. « Les sièges sociaux de Toronto s'imaginent que tout le monde est là où ils sont », réplique-t-il... mais les Maritimes et les provinces de l'Ouest sont très différentes.

En fait, le Canada, et, dans ce cas, le Québec, représentent des territoires très diversifiés au niveau culturel. La population québécoise vieillit tranquillement et la venue des immigrants devient un aspect très important dans notre société. Les politiciens et les communicateurs doivent travailler ensemble afin de répondre aux besoins de cette nouvelle société hétérogène. Le vice-président de la création chez Léveillé, Vickers & Benson, M. Roger Tremblay, reconnaissait dernièrement que l'adaptation devait être faite vers les nouveaux immigrants francophones dont la langue est peut-être semblable, mais certes pas la culture véhiculée. C'est le défi de l'an 2000 et le principe demeure le même: la séduction et la connaissance du tissu humain.

Les créateurs de publicité doivent être sensibles à la composition sociale et aux notes séductrices que les gens aiment entendre. Plusieurs de ces personnes- ressource chez l'agence sont spécialisées en sociologie, en psychologie, en arts et lettres, et en beaux arts. Ils font affaire à des clients qui recherchent certaines images à projeter. Les comptables agréés, par exemple, désirent modifier leur image traditionnelle de vérificateurs. Ils veulent démontrer leur dynamisme et leur intégration à plusieurs niveaux de l'entreprise, mais surtout, se repositionner dans le monde des affaires. Les créateurs doivent aussi répondre aux besoins de l'information et de la prévention. Ainsi fut créé le message « L'amour, ça se protège » pour le ministère de la santé et des services sociaux du Québec.

La réalisation du besoin de communiquer l'émotion engendrée par la loterie et le Lion d'Argent attribué ont sensibilisé le monde à un fait : « Les Québécois sont très créatifs ». Aux dires de M. Bélanger, la créativité de Montréal est très solide et progressiste, mais on ne l'utilise pas assez. L'agence en question a réussi à quelques reprises à démontrer cette créativité, et aujourd'hui, elle s'achemine vers les puissances nationales et mondiales. Son succès, ainsi que celui de la publicité québécoise ont été largement reconnus par le maire Doré, et par l'Amérique du Nord suite à l'acquisition de trois Batchis d'or et de platine. Ils ont été gagnés dans le cadre du congrès de *North American Association of State and Province Lotteries* à laquelle toutes les loteries du Canada et des Etats-Unis participaient.

Bref, l'Ontario n'est pas la seule porte de sortie. La promotion de la francophonie et les échanges culturels dans la publicité et les médias au niveau national, autant qu'international, semblent être la clef de l'avenir de la publicité québécoise.

A la Société Saint-Jean Baptiste

$101 000 en 101 jours pour la loi 101

Isabelle Clément

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal (SSJB-M) tient depuis 20 jours sa deuxième campagne de souscription sous le thème « Au nom de la loi, souscrivez ». Cette campagne de 101 jours vise à recueillir 101 000 dollars dans le but général de promouvoir le français au Québec et à Montréal.

Selon la présidente de la SSJB-M, Nicole Boudreau, « la campagne va très bien ». L'organisme a en effet déjà recueilli $35 000 en 20 jours. La présidente ne veut pas faire de l'argent l'objectif principal de ces 101 jours, mais elle croit tout de même que « des moyens de pression cohérents et crédibles passent nécessairement par l'argent. »

Les objectifs principaux de la campagne de la SSJB-M se résument à une sensibilisation des Québécois au problème du français à Montréal et à l'action de la SSJB depuis mai 1986. La société veut également dénoncer les inégalités qui existent entre elle et Alliance Québec, dont le statut d'organisme de charité lui a permis de recevoir $1 515 000 des deux palliers de gouvernement, contre zéro sous pour la SSJB.

Avec les $101 000, la SSJB a l'intention de poursuivre la campagne de sensibilisation. En effet, « il existe des difficultés ancestrales en ce qui concerne la situation du français à Montréal. Tout ne tient pas à un parti, ce n'est pas seulement la faute des libéraux. La vulnérabilité et la fragilité du français ne datent pas d'hier. »

Cet argent servira également à mobiliser la population dans l'éventualité d'un jugement défavorable à l'affichage unilingue français de la part de la Cour Suprême. Le jugement ne sera toutefois probablement pas rendu avant le printemps prochain.

Beaucoup de gens veulent s'impliquer dans la compagne, comme l'expliquait Mme Boudreau. Samedi dernier par exemple, 101 étudiants d'écoles secondaires et de cégeps ont recueilli de l'argent dans le métro. « La population a été éblouie par la mobilisation des jeunes. Après tout, de qui auraient-ils pu s'inspirer depuis huit ans? » d'ajouter Mme Boudreau.

Lorsqu'interrogée à savoir si la société ferait pression sur le gouvernement pour soumettre la loi sur l'affichage unilingue français à la clause nonobstant, Mme Boudreau répondait « qu'il n'y a plus vraiment moyen d'insister auprès du gouvernement » parce que tout ou presque a déjà été fait.

La SSJB n'a toutefois pas l'intention d'abandonner le combat, et ce, en dépit du syndrome post-référendaire. Selon sa présidente, « le bilinguisme dans l'affichage constitue une sorte de mépris auprès des Québécois. » Elle affirme être consciente qu'il est de nos jours de moins en moins question de la langue, mais que « la conscience linguistique de la population du Québec est beaucoup plus développée que nous ne le pensons, et cette conscience linguistique aboutit directement à la conscience nationale. »

Il est particulièrement important de lutter pour préserver le français en 1988, parce que de nouveaux périls viennent menacer le Québec français : « L'accord du lac Meech, le libre-échange, la démographie, l'immigration, le caractère fortement assimilateur de l'Amérique du Nord où les francophones ne représentent que 2% de la population. »

Mme Boudreau précise ensuite sa pensée : « L'accord du lac Meech accorde au Québec le caractère de société distincte, mais on ne sait pas trop ce que c'est. » Cette manque de précision constitue selon elle un handicap car ce caractère distinct sera apprécié par les juges de la Cour suprême, ce qui risque de défavoriser le Québec.

En ce qui soncerne le libre-échange, la présidente ne veut pas se prononcer « pour ou contre l'accord actuel ». Elle lui reproche toutefois l'absence complète de référence à l'aspect culturel.

Lorsqu'elle évoque le péril de l'immigration, elle veut bien sûr dire le danger de l'intégration des nouveaux arrivants dans la communauté anglophone.

Mme Boudreau conclut sur l'action à entreprendre : « Il faut élire des gens qui veulent promouvoir les intérêts collectifs du Québec pour plus longtemps que la période électorale. La volonté politique n'existe pas pour l'instant, mais la volonté populaire, elle, existe, et les leaders ne sont pas longtemps insensibles à la volonté du peuple. »